

Intégrer

2027

7^e édition

SCIENCES PO

TOUT-EN-UN

Questions contemporaines • Histoire • Anglais

CONCOURS COMMUN DES IEP

J. Calauzènes (coord.) • P. Leitch • G. Tranié

Tout pour faire la différence



Présentation du concours



**Méthodes et stratégies
à chaque étape**



**Tout le cours
avec plus de 250 références
incontournables à connaître**



Les deux thèmes 2027



21 sujets corrigés

OFFERT EN LIGNE

- + 9 copies d'élèves commentées
- + 24 sujets corrigés
- + L'actu mois par mois

N°1 Vuibert
DES CONCOURS

Intégrer

2027

7^e édition

SCIENCES PO

TOUT-EN-UN

Questions contemporaines • Histoire • Anglais

CONCOURS COMMUN DES IEP

Ouvrage coordonné par **Jérôme Calauzènes**

Agrégé d'histoire, professeur en CPGE au lycée Ampère de Lyon,
à l'UCLY et en classes prépas Sciences Po
et ancien correcteur des épreuves d'histoire et de questions
contemporaines au concours commun

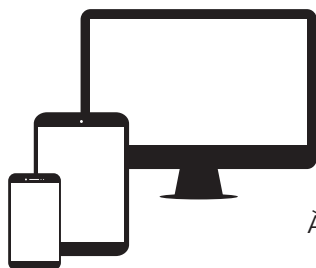
Paul Leitch

Professeur d'anglais en classes préparatoires
et en écoles de commerce

Ghislain Tranié

Docteur en histoire, professeur en lycée,
chargé de cours à l'université

Vuibert



OFFERT EN LIGNE

- + 9 copies d'élèves commentées
- + 24 sujets corrigés
- + L'actu 2026-2027 mois par mois

À télécharger sur www.Vuibert.fr/site/220807

ISBN : 978-2-311-22280-7

Création de la maquette de couverture : les PAOistes

Adaptation de la maquette intérieure : Sébastienne Ocampo

Composition : SCM, Toulouse

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont incessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation.

Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité des éditions Vuibert n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Le « photocopillage », c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et des éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le « photocopillage » menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite.

Des photocopies payantes peuvent être réalisées avec l'accord de l'éditeur.

S'adresser au Centre français d'exploitation du droit de copie : 20 rue des Grands Augustins, F-75006 Paris.

Tél. : 01 44 07 47 70

© Vuibert – septembre 2026 – 5, allée de la 2^e DB 75015 Paris

Site internet : www.Vuibert.fr

Sommaire

TOUT SAVOIR SUR LE CONCOURS ET LES IEP	9
Le concours commun des IEP en 20 questions-réponses.....	9
Témoignages.....	16

PARTIE 1. QUESTIONS CONTEMPORAINES

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE	20
MÉTHODOLOGIE EN 8 ÉTAPES	23
Étape 1 Gérez votre temps.....	23
Étape 2 Choisissez et analysez le sujet.....	24
Étape 3 Définissez la problématique.....	25
Étape 4 Rassemblez les idées	26
Étape 5 Construisez le plan détaillé au brouillon	27
Étape 6 Rédigez l'introduction et la conclusion	29
Étape 7 Rédigez le développement.....	30
Étape 8 Relisez votre travail.....	31
THÈME 1. LE VIVANT	32
COURS	32
Chapitre 1 Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité	33
Chapitre 2 Regards croisés sur le vivant : penser l'humain et au-delà...	39
Chapitre 3 Le vivant : à partir de quand ? comment et jusqu'où ?	46
Chapitre 4 Politiques du vivant, politiques du possible ?	51
SUJETS CORRIGÉS	58
Sujet 1 La défense du Vivant doit-elle tenir compte d'enjeux sociaux ? (sujet officiel de la session 2026).....	58
Sujet 2 Le vivant a-t-il une histoire ?	61
Sujet 3 Le vivant est-il gouvernable ?	63
Sujet 4 Le vivant peut-il être un sujet de droit ?	65

LES RÉFÉRENCES INCONTOURNABLES	68
10 œuvres littéraires à connaître.....	68
10 œuvres artistiques à connaître	69
10 citations à connaître.....	70
10 débats d'actualité à connaître	71
THÈME 2. LA PAIX	73
COURS	73
Chapitre 1 Faire la paix	75
Chapitre 2 Créer la paix.....	82
Chapitre 3 Gouverner avec la paix	89
Chapitre 4 Penser la paix	95
SUJETS CORRIGÉS	101
Sujet 1 La paix est-elle toujours souhaitable ?	101
Sujet 2 La paix a-t-elle un prix ?	107
Sujet 3 Les démocraties sont-elles plus pacifiques ?	110
Sujet 4 Habiter le monde en paix : une utopie ?	113
LES RÉFÉRENCES INCONTOURNABLES	116
10 œuvres littéraires à connaître.....	116
10 œuvres artistiques à connaître	117
10 citations à connaître.....	118
10 débats d'actualité à connaître	119

PARTIE 2. HISTOIRE

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE	122
MÉTHODOLOGIE EN 9 ÉTAPES	125
Étape 1 Choisissez bien le sujet et recopiez l'intitulé de la consigne sur votre brouillon	125
Étape 2 Réalisez au brouillon la présentation des deux documents.	125
Étape 3 Formulez une problématique à partir de la consigne et des documents	127
Étape 4 Faites l'analyse suivie des deux documents	127
Étape 5 Élaborez le plan détaillé au brouillon	128
Étape 6 Rédigez l'introduction	128
Étape 7 Rédigez le devoir	129

Étape 8	Rédigez la conclusion	130
Étape 9	Relisez-vous	130
	Conseils généraux	131
COURS		132
Chapitre 1	L'impact de la crise de 1929 : déséquilibres économiques et sociaux	132
Chapitre 2	Les régimes totalitaires	144
Chapitre 3	La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)	155
Chapitre 4	La fin de la Seconde Guerre mondiale et les débuts d'un nouvel ordre mondial.....	170
Chapitre 5	La France, une nouvelle place dans le monde (1945-1974) .	179
Chapitre 6	Une nouvelle donne géopolitique : bipolarisation et émergence du tiers-monde, de 1945 aux années 1970	189
Chapitre 7	La modification des grands équilibres économiques et politiques mondiaux des années 1970 à 1991.....	201
Chapitre 8	Un tournant social, politique et culturel : la France de 1974 à 1988	211
Chapitre 9	Les relations internationales depuis 1991 : vers un désordre mondial.....	218
Chapitre 10	La construction européenne depuis 1991 : élargissements, approfondissements et remise en question	229
Chapitre 11	La République française depuis les années 1990 : principes et évolutions constitutionnelles.....	239
SUJETS CORRIGÉS		246
Sujet 1	Le conflit israélo-arabe dans les années 1970 (avec méthode pas à pas).....	246
Sujet 2	L'année 1956 (sujet officiel de la session 2026)	260
Sujet 3	La place des femmes dans la vie politique française depuis les années 1930 (sujet officiel de la session 2026).....	265
Sujet 4	Le renforcement du pouvoir présidentiel entre 1958 et 1962 (sujet officiel de la session 2025)	272
Sujet 5	Le contexte, les références et les enjeux des transformations de l'Europe en 1989-1992 (sujet officiel de la session 2024).....	277
Sujet 6	Le régime de Vichy (sujet officiel de la session 2022)	283
Sujet 7	La décolonisation	288
Sujet 8	La France dans les années 1980	292

PARTIE 3. ANGLAIS

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE	298
MÉTHODOLOGIE ÉTAPE PAR ÉTAPE	302
1. Partie Compréhension	
Étape 1 Analysez la question	302
Étape 2 Soulignez ou entourez les phrases dans l'article qui répondent à chaque question	303
Étape 3 Reformulez en utilisant vos propres mots	303
2. Partie Essai	
Étape 1 Analysez la question	307
Étape 2 Faites votre <i>brainstorming</i> sur le sujet	308
Étape 3 Construisez votre plan	308
Étape 4 Rédigez votre essai en faisant des paragraphes bien clairs et structurés	309
Étape 5 Relisez-vous	310
GRAMMAIRE	312
Fiche 1 Top Ten Mistakes (les dix erreurs impardonnables)	312
Fiche 2 La ponctuation	315
Fiche 3 Les temps	318
Fiche 4 Noms dénombrables et indénombrables	326
Fiche 5 Les articles	328
Fiche 6 Les déterminants	330
Fiche 7 Les pronoms	332
Fiche 8 Point d'orthographe	334
VOCABULAIRE	335
Fiche 1 Les indispensables du vocabulaire politique	337
Fiche 2 La politique aux États-Unis	340
Fiche 3 La politique au Royaume-Uni	345
Fiche 4 Le processus électoral	347
Fiche 5 L'exercice du pouvoir présidentiel	349
Fiche 6 Les indispensables du vocabulaire économique	350
Fiche 7 Récession et redressement	352
Fiche 8 Bourse et finance	354
Fiche 9 Les entreprises	356
Fiche 10 Le commerce	357

CIVILISATION	359
Fiche 1 Political Institutions of the United States of America.....	363
Fiche 2 Election System in the United States	365
Fiche 3 The Republican Party.....	366
Fiche 4 The Democratic Party	370
Fiche 5 US Foreign Policy.....	374
Fiche 6 Immigration and Race in the US	378
Fiche 7 Political Institutions in the UK.....	380
Fiche 8 The Conservative Party	382
Fiche 9 The Labour Party	388
Fiche 10 Other Political Parties in the UK.....	392
Fiche 11 The UK and Europe	397
Fiche 12 UK Foreign Relations	399
SUJETS CORRIGÉS	403
Sujet 1 Sujet zéro officiel	403
Sujet 2 Sujet officiel de la session 2026	409
Sujet 3 Sujet officiel de la session 2024.....	415
Sujet 4 Sujet officiel de la session 2023	421
Sujet 5 Sujet officiel de la session 2022	427

Table des compléments en ligne

PARTIE 1. QUESTIONS CONTEMPORAINES

COPIES D'ÉLÈVES COMMENTÉES

SUJETS CORRIGÉS SUR LE THÈME « LE VIVANT »

- Sujet e-1 La protection du vivant et les logiques économiques contemporaines
- Sujet e-2 L'humanité et le vivant
- Sujet e-3 Les luttes pour les droits des animaux et de la nature traduisent-elles un élargissement du champ politique ?
- Sujet e-4 Le vivant peut-il devenir un objet de marchandisation comme un autre ?
- Sujet e-5 Le vivant : une valeur désormais fondamentale
- Sujet e-6 La protection du vivant peut-elle produire de nouvelles formes de solidarités ?
- Sujet e-7 Le vivant, une question politique
- Sujet e-8 Peut-on vivre sans exploiter le vivant ?
- Sujet e-9 Faire tenir ensemble le vivant et le non-vivant : un défi contemporain

PARTIE 2. HISTOIRE

COPIES D'ÉLÈVES COMMENTÉES

SUJETS CORRIGÉS

- Sujet e-1 La crise économique de 1929 et ses conséquences dans le monde
- Sujet e-2 La chute du bloc communiste
- Sujet e-3 Le nouvel ordre mondial depuis 1991
- Sujet e-4 La V^e République sous de Gaulle en 1962
- Sujet e-5 Le régime de Vichy et la collaboration en France pendant la Seconde Guerre mondiale
- Sujet e-6 La guerre froide 1945-1953 (sujet officiel de la session 2023)
- Sujet e-7 Le régime nazi et ses spécificités
- Sujet e-8 La volonté d'un nouvel ordre mondial en 1945
- Sujet e-9 La Détente dans la guerre froide
- 10 autres thèmes possibles et leurs documents

FIL D'ACTU

De juillet 2026 à juillet 2027

PARTIE 3. ANGLAIS

COPIES D'ÉLÈVES COMMENTÉES

SUJETS CORRIGÉS

- Sujet e-1 Sujet 2025
- Sujet e-2 Sujet 2019
- Sujet e-3 Sujet 2018
- Sujet e-4 Sujet 2017
- Sujet e-5 Sujet 2016
- Sujet e-6 Sujet inédit

Pour accéder aux compléments en ligne,
rendez-vous sur www.Vuibert.fr/site/222807

Tout savoir sur le concours et les IEP

Depuis 2008, sept des neuf instituts d'études politiques (IEP) de province ont décidé de créer un concours commun : Aix, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg et Toulouse. Cela s'appelle désormais le Réseau ScPo. Il est possible de visiter le site du concours ici : <http://www.reseau-scpo.fr/>.

Depuis sa création, le concours commun comporte trois épreuves : histoire, questions contemporaines et langue vivante.

Certains IEP comme Bordeaux ou Paris ont décidé de supprimer les épreuves écrites pour ne se fonder que sur les résultats obtenus au lycée (dossier), des écrits de motivation (projet de formation motivé et/ou questions diverses) et, si l'étudiant est déclaré admissible à l'issue de cette étape, sur un oral. En revanche, les sept IEP ont fait le choix de conserver un concours écrit, qui permet à tous les candidats d'avoir une chance d'intégrer l'une de ces écoles, même si leurs résultats dans l'enseignement secondaire ne sont pas ceux attendus au niveau académique.

Le concours commun des IEP en 20 questions-réponses

1 À combien d'IEP, sur les dix présents en France, le concours commun permet-il de se présenter ?

Il permet de postuler à sept IEP : Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye, Strasbourg et Toulouse.

NB : Passer le concours commun des sept IEP correspond à un seul vœu sur Parcoursup.

2 Qui peut passer le concours ?

Le concours d'entrée en première année est ouvert aux candidat(e)s passant le baccalauréat (ou équivalent : diplômes étrangers et DAEU, diplôme d'accès aux études universitaires) l'année du concours (« année n ») et aux titulaires du baccalauréat (ou équivalent : diplômes étrangers et DAEU) de l'année n-1. Par exemple, pour le concours 2027, les bacheliers 2026 et 2027 pourront se présenter aux épreuves.

En 2025, environ 77 % des candidates et des candidats étaient des néobacheliers et environ 23 % des bac + 1.

3 Y a-t-il des aménagements pour les élèves handicapés ?

Un aménagement des épreuves est accordé aux candidates et candidats après l'envoi :

- soit d'un certificat médical délivré par la maison départementale des personnes handicapées (MDPH) ou par un médecin agréé par la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) ;
- soit d'un arrêté de décision et/ou d'un avis médical délivré par le service de médecine préventive de l'université à laquelle est inscrit le candidat ou la candidate ;
- soit d'une notification de mesures d'aménagement délivrée par le rectorat.

Ce document doit impérativement être envoyé avant la fin de la procédure d'inscription dans Parcoursup au président du jury : amenagements-concours@reseau-scpo.fr.

Pour obtenir ce certificat, les candidates et candidats, élèves du second degré ou de classes préparatoires, effectuent une demande en ce sens auprès du médecin intervenant dans l'établissement fréquenté. Les candidates et candidats inscrits à l'université s'adressent au médecin du service de santé étudiante (SSE). En application du décret n° 2021-1480 du 12 novembre 2021, les candidates et candidats bénéficiant de mesures d'aménagement d'épreuves pour la session de l'année précédente bénéficient de la portabilité de ces dernières pour le concours commun de l'année en cours. Néanmoins, l'envoi du document justificatif est nécessaire chaque année.

4 Comment se fait l'inscription ? Quels sont les frais d'inscription ?

L'inscription se fait uniquement *via* la plateforme Parcoursup. Elle existe depuis janvier 2018. Les lycéens y mentionnent leur choix d'orientation, le plus souvent motivé, selon le calendrier suivant, lors de l'année de terminale :

- de novembre à janvier : phase de découverte et d'information sur les différentes formations ;
- de janvier à avril : phase d'inscription et de formulation des vœux ;
- de mai à juillet : phase de décision en fonction des formations obtenues.

Chaque étudiant peut sélectionner jusqu'à dix vœux et vingt sous-vœux. Le choix du réseau ScPo (concours commun) compte comme un vœu au sein duquel les différents IEP représentent des sous-vœux.

La création du dossier est relativement simple et se fait sur la plateforme à l'adresse suivante : <https://www.parcoursup.gouv.fr/>

Vos professeurs principaux sont là pour vous aider à le constituer.

Les frais d'inscription sont de 210 € (40 € pour les boursiers)*.

* Sous réserve de modification.

5 Comment les candidats sont-ils évalués ?

Les candidats sont évalués au moyen de trois épreuves écrites :

- questions contemporaines (QC), coefficient 3 ;
- histoire, coefficient 3 ;
- langue vivante (anglais, allemand, espagnol ou italien), coefficient 2.

Le dossier scolaire n'est donc pas pris en compte pour intégrer l'un des sept IEP.

6 Quelles langues peut-on passer au concours commun ?

Quatre langues sont autorisées : anglais, allemand, espagnol et italien.

7 Y a-t-il des spécialités à privilégier au lycée ?

A priori non. Le réseau ScPo affirme que toutes les spécialités et toutes les options permettent de réussir le concours. De plus, les IEP recherchent des profils diversifiés. Le rapport du jury 2021 précise : « Les Sciences Po du réseau tiennent à rester accessibles à tout lycéen et à assurer la richesse des profils retenus. Aussi, toutes les options et toutes les spécialités permettent-elles de réussir le concours ».

8 Sur combien de jours les épreuves se déroulent-elles ?

Elles se déroulent toujours sur une journée, généralement un samedi :

- matin 9 h-12 h : QC (3 heures) ;
- après-midi 14 h-17 h : histoire (2 heures) + langue vivante (1 heure).

Attention : les épreuves d'histoire et de langue vivante sont couplées : vous avez 3 heures pour réaliser les deux épreuves. Il faut donc bien gérer son temps.

9 Quelle est la date du concours écrit ?

Le concours aura lieu fin avril 2027.

10 Où peut-on passer le concours ?

Il se passe dans les sept villes du réseau ScPo et dans neuf centres délocalisés (Guadeloupe, Martinique, Nouvelle-Calédonie, Réunion, Guyane, Polynésie française).

NB : Les centres d'examen aux Émirats arabes unis, au Maroc et en Thaïlande n'ont pas été ouverts pour le concours 2026.

11 Combien y a-t-il de places disponibles ?

Cela dépend de chaque IEP et de chaque année. Voici les chiffres pour l'année 2026 :

- Aix-en-Provence : 150 places.
- Lille : 195 places.
- Lyon : 180 places sur le campus de Lyon et 38 places sur le campus de Saint-Étienne, soit 218 places en tout.
- Rennes : 150 places sur le campus de Rennes et 40 places sur le campus de Caen, soit 190 places en tout.
- Saint-Germain-en-Laye : 120 places.
- Strasbourg : 185 places.
- Toulouse : 160 places.
- **Total : 1218 places.**

12 Le taux de sélectivité est-il important ?

Le concours est de plus en plus difficile, car de plus en plus de candidats s'y présentent. En 2026, 9 911 candidats ont choisi de passer le concours commun sur Parcoursup pour 1 218 places, soit un taux de sélectivité d'environ 12 %.

Si le nombre de candidat augmentait chaque année jusqu'en 2025, il semble que 2026 représente une rupture. Le nombre de candidat inscrits est en baisse (10 500 candidats en 2025) alors que le nombre de places offertes a augmenté. Le taux de sélectivité est ainsi passé de 11 % à 12,3 % entre 2025 et 2026.

13 Y a-t-il une sélection sur dossier ?

Non, pas de sélection sur dossier. Seules les notes du concours comptent. Il n'est donc pas besoin de remplir le projet de formation motivé relatif à cette formation sur Parcoursup. Vous pouvez simplement mettre « Je passe le concours ».

14 Y a-t-il un entretien oral d'admission ?

Non, l'admission se fait uniquement sur la base des trois notes obtenues au concours, coefficientées.

15 Existe-t-il une voie parallèle d'admission (admission sur titre) ?

Deux IEP sur les sept (Saint-Germain-en-Laye et Strasbourg) proposent un nombre de places très limité aux candidats ayant échoué au concours mais qui ont obtenu une mention « très bien » au baccalauréat. Il faut envoyer sa candidature à l'IEP après les résultats du baccalauréat. L'ensemble du dossier scolaire est alors étudié. Il faut impérativement avoir passé les épreuves du concours commun.

Douze places sont offertes à Saint-Germain-en-Laye (soit 10 % de l'effectif recruté sur concours). L'IEP de Strasbourg demande explicitement une moyenne au baccalauréat d'au moins 17/20.

16 Comment se fait l'affectation dans l'un des sept IEP ?

Les étudiants obtiennent, en fonction de leur classement au concours, une affectation dans un ou plusieurs IEP. Les premiers classés ont donc le choix des IEP, les suivants ne pourront intégrer que les IEP pour lesquels il restera des places. En général, les IEP les plus demandés sont ceux de Lille et de Lyon.

17 Quelle moyenne faut-il obtenir pour être admis ?

En 2019, la moyenne du premier admis était de 17,17/20 et la moyenne du dernier admis sur liste principale de 12,02/20. La moyenne du dernier admis sur liste complémentaire était de 11,67/20. En 2022, cette moyenne était exactement la même. Le Réseau ScPo des sept IEP ne publie plus ces données dans ces rapports de jury, mais elles sont aujourd'hui sensiblement identiques. **De façon globale, il faut considérer qu'il faut avoir moins de 12/20 de moyenne pour espérer intégrer l'un des sept IEP.**

18 Comment est-on informé des résultats ?

Les résultats sont publiés sur Parcoursup, généralement fin mai ou début juin de l'année scolaire.

Une liste complémentaire est toujours réalisée et des étudiants sont finalement admis après que certains étudiants ont refusé leur admission dans l'un des sept IEP, considérant par exemple qu'ils ont eu mieux.

Vous n'aurez pas nécessairement l'IEP que vous avez choisi, en fonction de votre classement au concours. Cependant, et même s'il existe des classements, un IEP quel qu'il soit reste une très bonne école post-bac et une excellente formation, en plus d'une ligne enviable sur un CV.

19 Y a-t-il des IEP meilleurs que les autres ?

Chaque année, il existe des classements des différents IEP en fonction de critères multiples. Nous vous conseillons de choisir les IEP en fonction de quatre critères dans l'ordre suivant :

- les formations proposées (notamment les masters);
- les partenariats avec les universités étrangères dans la perspective de l'année de mobilité (3^e année);
- la vie associative sur le campus;
- la localisation géographique.

Certains IEP du réseau ScPo ont une très bonne réputation, à l'image de celui de Lille, mais tous proposent le même type de formation : deux premières années de tronc commun fondées sur cinq disciplines issues des sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, économie, droit, science politique), une année à l'étranger et une spécialisation en master (2 ans).

On peut cependant noter le taux de sélectivité des IEP du réseau ScPo qui témoigne de leur attractivité auprès des étudiants (chiffres 2025) : 3 % pour Lille, 6 % pour Lyon (campus de Lyon), 8 % pour Aix, 10 % pour Strasbourg, et 11 % pour Rennes, Toulouse et Saint-Germain-en-Laye.

20 Faut-il faire une « prépa » ?

Les IEP communiquent sur le lien entre le programme et les épreuves du concours et ceux du lycée. En histoire, le programme de révision s'appuie sur ce qui est étudié en terminale. Il en va de même en langue. Pourtant, une « bonne prépa » peut être une vraie valeur ajoutée. Elle peut être un atout indispensable pour vous dispenser des connaissances importantes sur les deux thèmes de questions contemporaines (alors que l'on peut se perdre dans une bibliographie officielle qui s'allonge d'année en année). Elle peut également apporter des savoirs supplémentaires en histoire, et permettre d'acquérir des méthodes utiles aux trois épreuves. Enfin, une bonne prépa peut vous aider à gérer votre temps, partagé entre la terminale (ou l'année de Bac + 1) et la préparation du concours.

Attention à bien la choisir. De nombreuses prépas font une publicité très agressive sur les réseaux sociaux, mais ce ne sont pas les meilleures ! Comparez vraiment les formules, le nombre d'heures de cours, vérifiez si les professeurs travaillent à SciencesPo ou pas... Le suivi réel des étudiants (et non pas simplement promis) est capital.



CONSEILS DU PROFESSEUR

1. Hiérarchiser les concours des IEP que vous voulez passer

Il existe dix IEP en France et quatre concours. Les IEP de Paris et de Bordeaux ont mis fin à leurs épreuves écrites, ce qui représente beaucoup moins de travail de préparation. Cela laisse donc plus de temps pour les deux autres concours, à savoir le concours commun et le concours de Grenoble.

À vous de voir, en fonction de vos objectifs professionnels et de votre capacité de travail, quels concours il est opportun de passer.

2. Se préparer dès la première

C'est possible puisque le programme d'histoire ne change pas et puisque l'un des deux thèmes de questions contemporaines reste d'une année sur l'autre.

Cela permettra aussi d'anticiper, dès la première, sur le programme d'histoire de terminale et sur la démarche d'analyse d'un sujet en philosophie (avec l'épreuve de questions contemporaines).

3. Réserver des plages hebdomadaires de travail uniquement pour le concours commun

Cela peut être le soir, après les cours et/ou le week-end. L'idéal serait, l'année de terminale, de pouvoir dégager deux ou trois demi-journées dans l'année et un ou deux soirs par semaine.

4. Élaborer un planning de révisions

L'idéal est d'en faire un pendant l'année scolaire de première, pendant les vacances d'été entre la classe de première et la terminale, et pendant l'année de terminale jusqu'au concours.

Il faut élaborer un planning qui soit réalisable, à défaut de quoi cela va vous stresser encore plus. Pour cela, il faut donc bien connaître vos méthodes de travail. Vous devez savoir combien de temps va vous prendre la mémorisation d'un cours, le fichage d'un article...

5. Apprendre à apprendre

Les neurosciences montrent aujourd'hui de plus en plus comment la mémoire fonctionne. Celle-ci est d'abord liée à un bon sommeil. Elle fonctionne en outre bien plus sur de la régularité que sur un apprentissage intensif d'un seul coup. Il vaudra donc mieux effectuer des passages réguliers sur un cours pour le faire passer de la mémoire immédiate à la mémoire à long terme.

Enfin, n'oubliez pas qu'il existe plusieurs types de mémoire et que chaque individu est différent de ce point de vue. Certains mémoriseront plus facilement en lisant ou en soulignant un cours, d'autres en le récitant à haute voix, d'autres en faisant des fiches... À vous de déterminer quelle méthode fonctionne finalement le mieux.

6. S'entraîner régulièrement

Après le travail de mémorisation, il faut régulièrement faire des sujets d'annales ou, mieux, se poser des sujets. L'idéal serait de réaliser, pendant l'année de terminale, un sujet de chaque matière tous les mois (un sujet d'histoire, un sujet de QC, un sujet de langue).

7. Suivre régulièrement l'actualité

Non seulement cela vous préparera à la scolarité à Sciences Po, mais cela vous donnera des arguments pour préparer l'épreuve de questions contemporaines. De même, l'actualité du pays ou de l'aire géographique liée à la langue choisie au concours pourra aider à trouver des éléments pour l'essai.

Lire l'actualité, c'est feuilleter (en lisant quelques articles) tous les jours un journal quotidien (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*), c'est lire un hebdomadaire (*L'Express*, *L'Obs*), c'est aussi regarder les journaux télévisés (préférez celui d'Arte) ou podcaster des émissions de radio (France Culture, France Inter).

En questions contemporaines, cela permet d'analyser ce qui se passe dans le monde au prisme des deux thèmes qui sont proposés pour le concours.



PIÈGES À ÉVITER

1. Faire une impasse dans une matière

L'épreuve d'histoire ne propose qu'un seul sujet. Il n'est donc pas possible de ne pas réviser une partie du programme.

En questions contemporaines, deux sujets sont certes proposés, mais ils ne sont pas toujours sur deux thèmes différents. S'il n'est jamais arrivé que les deux sujets portent sur le même thème, à plusieurs reprises, un sujet a porté sur l'un des thèmes et l'autre sujet mêlait les deux thèmes.

2. Négliger l'une des trois matières du concours écrit

Privilégier une matière parmi les trois ne semble pas un choix très efficace. Les coefficients sont d'abord assez proches et il semble assez délicat de compter sur une excellente note dans une matière pour compenser une très mauvaise note dans une autre.

3. Ne faire que lire, sans mémoriser

La préparation du concours commun se révèle en général intéressante. Elle permet d'accéder à des lectures originales, souvent enthousiasmantes. Le risque serait ici de ne faire que lire des documents sans chercher à mémoriser à proprement parler.

4. Ne pas se relire

Les résultats sont toujours extrêmement serrés : un échec au concours peut s'expliquer par à peine plus de 1/2 point manquant à la moyenne des trois épreuves (0,58 point a séparé en 2019 le dernier admis sur liste principale et le dernier inscrit sur liste complémentaire ; cela correspondait à un écart de 400 places). Il faut donc éviter de perdre des points, ce qu'une relecture attentive peut empêcher.

Témoignages

1 Témoignages de membres du jury

■ Privilégier la réflexion à la récitation

Je privilégie – et on nous demande de privilégier – la réflexion à l'accumulation de connaissances et de références dans les devoirs de questions contemporaines. Le but reste de croiser différentes approches, différentes disciplines, pour construire un raisonnement cohérent. [...] Les candidats doivent comprendre que c'est un peu comme pour l'épreuve de philosophie du bac, mais en ne mobilisant pas que des connaissances philosophiques.

J., professeur de philosophie, correcteur de l'épreuve de QC au concours commun.

■ Soigner la copie

Ce n'est peut-être pas le plus important, mais cela compte plus ou moins consciemment pour le correcteur : la présentation, l'orthographe, la syntaxe, la qualité de l'écriture... sont des éléments qui affectent notre façon de noter, quelle que soit la discipline. [...] Et puis à quoi bon laisser entrer à Sciences-Po un étudiant ou une étudiante qui ne maîtrise pas l'écrit ? qui ne maîtrise pas bien l'argumentation ? [...] Il n'y a rien de pire pour un correcteur que de ne plus savoir où l'auteur de la copie veut en venir...

C., correctrice de l'épreuve d'histoire.

■ Appliquer la méthode de l'analyse de documents

En histoire, la difficulté reste surtout d'éviter la paraphrase. Beaucoup trop d'étudiants se contentent de répéter ce que disent les documents sans ajout de connaissance ni élément critique. Les copies qui appliquent vraiment la méthode sont donc valorisées.

X., correctrice de l'épreuve d'histoire.

■ Faire le moins de fautes possible

Les consignes de correction, communes aux sept IEP, nous demandent avant tout de porter une attention particulière à la qualité de la langue. Les étudiants qui présentent un tel concours doivent certes être en mesure de témoigner d'un vocabulaire riche, mais surtout ils doivent être capables de nous montrer qu'ils sont en mesure de s'exprimer en anglais avec des tournures idiomatiques, sans faute. [...] La technique de l'essai, très différent d'une dissertation en français, doit être maîtrisée.

N., correctrice en anglais.

2 Témoignages de lauréats

■ Une bonne gestion du temps : la clé du succès

Je crois que ce qui m'a sauvée et qui m'a permis d'avoir le concours, c'est la bonne gestion du temps à laquelle je m'étais entraînée. Au début, je voulais toujours tout dire, je ne lâchais pas mon plan tant que je considérais qu'il n'était pas parfait... Et je ne terminais pas. Grâce à l'un de mes professeurs, j'ai compris que, dans le cadre d'un concours difficile, le but était de rendre un travail qui correspondait aux attentes, même si ce dernier pouvait difficilement être parfait. J'ai alors repris la méthode, notamment en QC, et je me suis employée à passer les étapes une à une, en me chronométrant... Cette année, j'ai fini tous mes devoirs dans les temps et j'ai même eu le temps de me relire dans les trois matières.

A., admise à l'IEP de Lille en juin 2019.

■ Travailler régulièrement

Dès la fin de l'année de première, je me suis astreint à travailler un peu tous les jours, et de façon croissante, pour le concours commun des IEP. En entrant en terminale, je m'étais fixé un programme comme suit : lundi soir et samedi après-midi : histoire, mercredi soir et dimanche matin : actualité et QC, une partie du mercredi après-midi, anglais. [...] J'ai réussi à tenir jusqu'au concours, malgré le travail en plus pour le lycée, les bacs blancs, les devoirs à rendre. Cela a été intense, surtout à la veille des vacances de février, mais j'ai réussi.

F., admis à l'IEP de Rennes en juin 2019.

■ Ne pas négliger les notes de Terminale et du baccalauréat

J'ai assez bien réussi, me semble-t-il, à gérer la préparation du concours sans négliger mon année de Terminale. Cela m'a permis de finir avec une moyenne de 18,6/20 en langues et de 19/20 en spécialités au bac. Cela n'a pas été déterminant dans mon admission au concours mais m'a fait gagner quelques places pour me permettre d'avoir l'IEP que je voulais.

J., admise à l'IEP de Lille en 2023.

PARTIE 1

Questions contemporaines

20 Présentation de l'épreuve

23 Méthodologie en 8 étapes

32 Thème 1. Le vivant

32 Cours

32 Introduction

33 Chapitre 1. Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité

39 Chapitre 2. Regards croisés sur le vivant : penser l'humain et au-delà

46 Chapitre 3. Le vivant : à partir de quand ? comment et jusqu'où ?

51 Chapitre 4. Politiques du vivant, politiques du possible ?

58 Sujets corrigés

68 Les références incontournables

73 Thème 2. La paix

73 Cours

73 Introduction

75 Chapitre 1. Faire la paix

82 Chapitre 2. Créer la paix

89 Chapitre 3. Gouverner avec la paix

95 Chapitre 4. Penser la paix

101 Sujets corrigés

116 Les références incontournables

Présentation de l'épreuve

- **Intitulé exact de l'épreuve** : « dissertation de questions contemporaines »
- **Durée** : 3 heures
- **Coefficient** : 3
- **Thèmes 2026** : Le vivant ; La paix

1 En quoi consiste l'épreuve ?

Le réseau ScPo maintient le format existant pour le concours 2026 : les candidats sont donc évalués sur la production d'une dissertation. Deux énoncés sont proposés mais un seul doit être traité. Chaque énoncé porte en général sur un thème : les deux thèmes se trouvent ainsi également représentés (même si, en théorie, deux énoncés sur un même thème demeurent possibles). Une approche transversale n'est enfin pas à exclure pour l'un des deux énoncés.

L'intitulé « Questions contemporaines » signifie que la culture générale doit être mise au service d'une réflexion construite et argumentée sur des enjeux contemporains. Le rapport du jury 2025 précise : « L'épreuve de Questions contemporaines ne doit pas être limitée à une seule approche disciplinaire (philosophie, économie, histoire, science politique...) mais faire en sorte de combiner des références diverses. »

Il ne s'agit donc pas d'un exercice d'érudition. Dans la mesure où le concours s'adresse à de futurs bacheliers ou à des bacheliers récents, la culture attendue relève d'abord des enseignements de tronc commun du lycée (histoire, géographie, philosophie, éducation civique et morale, littérature, enseignement scientifique). La culture transmise par certains enseignements de spécialité – en particulier la spécialité « Sciences économiques et sociales », ainsi que la spécialité « Histoire géographie géopolitique science politique » – constitue également un socle appréciable. Les candidats doivent enfin porter leur attention sur les rapports possibles entre l'actualité et les thèmes du concours.

2 Quels sont les enjeux de l'épreuve ?

L'enjeu de l'épreuve est de répondre aux trois exigences de la dissertation : la maîtrise de la méthode, la capacité à produire une rédaction correcte et claire sur la forme, et la mise en œuvre d'une pensée problématisée et construite de façon progressive. Englobant ces trois points, l'attention des correcteurs se porte ensuite sur la capacité des candidats à présenter et à analyser les débats qui traversent la société contemporaine.

3 Quelles sont les compétences attendues ?

Quatre attendus – tous déclinés en une série de compétences – concourent à la sélection des candidats selon le réseau ScPo :

Attendu 1 Savoir construire une problématique à partir d'un sujet. Ce point de méthode doivent faire l'objet d'un entraînement régulier. Les compétences attendues sont les suivantes :

- savoir analyser un sujet de façon à en déduire un fil conducteur pour l'ensemble de la dissertation ;
- savoir comprendre et définir les termes essentiels du sujet en fonction de l'ensemble de son énoncé afin que la problématique proposée soit justifiée par son analyse ;
- savoir repérer les enjeux contemporains du sujet.

Attendu 2 Savoir construire sa réflexion de façon logique, ordonnée et progressive. Cette formation de l'esprit requiert à la fois une maîtrise de la méthode et de s'entraîner à échanger des arguments. Les compétences attendues sont les suivantes :

- savoir rédiger une introduction ;
- concevoir un plan structurant la démonstration ;
- savoir argumenter ;
- savoir ménager des transitions ;
- savoir conclure.

Attendu 3 Savoir investir ses connaissances dans une réflexion personnelle. Dans la mesure où les deux thèmes de Questions contemporaines sont connus très longtemps à l'avance, les candidats doivent s'être préparés à partir des lectures, d'un suivi de l'actualité et des exercices d'entraînement. Les compétences attendues sont les suivantes :

- savoir mettre ses connaissances au service de la réflexion personnelle ;
- savoir mobiliser des connaissances issues de domaines disciplinaires différents ;
- proposer des exemples pertinents.

Attendu 4 Maîtriser les règles essentielles de l'expression écrite. L'objectif est de proposer un exposé clair et lisible. Les compétences attendues sont les suivantes :

- savoir être lisible et compréhensible ;
- savoir adapter son registre de langue au contexte d'un concours ;
- maîtriser les règles fondamentales de l'orthographe et de la grammaire.

4 Quelles sont les difficultés de l'épreuve ?

- La nécessité d'articuler des savoirs différents, des exemples d'actualité et une pensée problématisée impose une gestion du temps rigoureuse.

- L'épreuve n'est pas un exercice d'érudition et ne doit pas prendre la forme d'une juxtaposition de références, mêmes pointues.
- Les exemples pris dans l'actualité ne peuvent pas constituer des arguments en soi, au risque de transformer la dissertation en une présentation sérielle de faits d'actualité.
- La diversité des disciplines qui peuvent être utilisées est à la fois une chance et un écueil : les candidats doivent former leur pensée à l'aide de savoirs issus de différentes approches sans forcément rechercher l'exhaustivité, ni trop privilégier un seul champ disciplinaire

Méthodologie en 8 étapes

Étape 1 Gérez votre temps

EXTRAIT DU RAPPORT DU JURY 2015

Ce que l'on demande surtout est que le candidat [...] dispose du temps nécessaire pour aller au bout de sa construction.

L'épreuve de questions contemporaines dure 3 heures. Il est important de bien s'organiser pour réussir la dissertation dans les temps. Voici une proposition d'organisation décomposant les différentes étapes de votre travail.

Étapes de votre travail	Temps
Choix du sujet	5 minutes
Analyse au brouillon des mots-clés du sujet	10 minutes
Problématique	5 minutes
Recherche des idées et mise en place du plan	40 minutes
Rédaction de l'introduction	10 minutes
Rédaction au brouillon de la conclusion	5 minutes
Rédaction du développement	90 minutes
Reprise au propre de la conclusion	5 minutes
Relecture	10 minutes
Total : 3 heures	



PIÈGES À ÉVITER

- Ne pas être pourvu d'une montre.
- Laisser la dissertation inachevée.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- S'entraîner au préalable de façon chronométrée.
- Se donner un temps équilibré pour la rédaction de chaque partie.

Étape 2 Choisissez et analysez le sujet

EXTRAIT DU RAPPORT DU JURY 2019

Il est donc absolument indispensable qu'à un moment ou un autre, de préférence très tôt même si ce n'est pas forcément dans l'introduction, les termes du sujet soient clairement définis [...]. Et l'attention doit évidemment porter sur l'ensemble des termes du sujet : "Faut-il..." semble désigner un impératif qu'il faudra donc nécessairement interroger.

Deux sujets sont proposés tous les ans. Il faut en choisir un, sans hésiter à prendre le temps nécessaire (réfléchir aux connaissances mobilisables, à une éventuelle problématique). Il arrive parfois que l'un des deux sujets croise les deux thèmes au programme : il n'est pas interdit non plus que le concours commun propose deux sujets sur le même thème.

Deux types de sujets sont présentés :

- des questions ouvertes, assez générales. Exemple : « Le risque zéro est-il possible ? » ;
- deux termes rapprochés par un mot-clé. Exemple : « Argent et démocratie ».

Une fois le sujet choisi, il faut commencer l'analyse au brouillon. Celle-ci ne doit négliger aucun mot du sujet, en faisant bien attention aux mots de liaison et aux adverbes. Il faut recopier l'intégralité du sujet sur chacune des feuilles utilisées pour le brouillon, afin de ne jamais perdre de vue le sens général du sujet.

L'analyse est une étape essentielle : elle vise à décortiquer le moindre mot, à en révéler tous les sens possibles, et à donner ensuite à l'ensemble de l'intitulé toutes les perspectives envisageables. Pour y arriver, il faut passer par un moment de *brainstorming*, c'est-à-dire mobiliser tout ce à quoi le sujet fait penser.

Il convient, en particulier, de faire porter l'attention sur la tournure du sujet :

- un sujet du type « Faut-il ? » peut renvoyer à un sens rationnel, à un devoir moral ou encore à un lieu commun ;
- un sujet du type « Peut-on ? » est ambigu, car il peut aussi bien avoir un sens moral que signifier une capacité ;
- un sujet en forme de citation ne nécessite pas de connaître de façon approfondie la pensée de l'auteur, mais il est toujours bienvenu d'être capable de la présenter.

Enfin, il faut faire attention à l'inclusion du pronom personnel « vous » impliquant dans le sujet, dans un intitulé du type : « Le système d'enseignement en France vous paraît-il assurer l'égalité des chances ? » Il ne s'agit évidemment pas de défendre un point de vue exclusivement personnel, mais l'inclusion de ce pronom engage à personnaliser la réflexion, c'est-à-dire à aller au-delà d'une simple démonstration dialectique.



PIÈGES À ÉVITER

- Faire une impasse sur l'un des deux thèmes au programme.
- Changer de sujet en cours de route.
- Choisir le sujet le plus difficile en pensant que cela rapportera plus de points.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Prendre le sujet pour lequel un socle suffisant de connaissances permet une analyse approfondie et pour lequel une problématique émerge rapidement.
- Prendre en compte l'éventuelle polysémie des mots du sujet et bien mettre en évidence ses possibles ambiguïtés.

Étape 3 Définissez la problématique

EXTRAITS DE RAPPORTS DU JURY

« La problématisation permet de déterminer les enjeux, les éléments de contextualisation. Elle est essentielle. C'est elle qui va organiser la réflexion et l'argumentation. Une dissertation doit répondre à une ou des questions posées, et les développements constituent toujours les étapes de la démonstration. » (Rapport du jury 2014)

Le rapport du jury 2018 précise en outre : « Face à des candidats bien préparés, les correcteurs ne sont pas surpris d'un bon niveau de connaissances. Ils auront alors tendance à être plus stricts sur la justification des problématiques choisies par les candidats et, quelquefois, à accorder une prime à l'originalité dans la construction du devoir et de l'argumentaire [...]. »

La problématique est un fil directeur rédigé sous la forme d'une question fondamentale, reprenant les aspects majeurs du sujet. La formule retenue doit permettre d'identifier :

- un angle d'approche synthétique mais suffisamment ouvert pour permettre, de manière implicite *a minima*, de comprendre la diversité des thématiques à aborder ;
- un paradoxe qui interroge la société contemporaine, en soulevant une contradiction temporelle ou spatiale, en interrogeant les normes et leurs limites, etc.



PIÈGES À ÉVITER

- Utiliser des formules lourdes du type : « On pourrait se demander si... » ou « La problématique est la suivante : ... ».
- Ne pas reprendre *stricto sensu* les termes du sujet, faute de quoi la problématisation sera considérée comme nulle et non avenue.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Trouver une formule qui donne à penser de façon complexe, en associant deux pôles antagonistes comme l'opposition et la complémentarité.
- Utiliser des termes qui démontrent la compréhension du sujet et en même temps la contradiction sur laquelle le sujet ouvre.

Étape 4 Rassemblez les idées

EXTRAIT DU RAPPORT DU JURY 2019

Trop de copies se contentent d'énumérer et d'enchaîner des exemples sans suffisamment se demander en quoi ils contribuent à traiter le sujet. Un exemple, on l'a dit, illustre une proposition, ou un argument, un raisonnement, une affirmation générale, qui ont préalablement été énoncés et qui entretiennent un vrai rapport avec le sujet; il ne s'y substitue pas. Surtout, il faut absolument éviter, en guise d'exemples, les faits ou pire les anecdotes du moment, inspirés par une surmédiation, mais qui n'ont qu'un rapport lointain avec la réflexion demandée – voire aucun [...].

Le rassemblement des idées consiste à mettre par écrit, au brouillon, dans n'importe quel ordre apparent, les idées qui sont les plus à même de répondre au sujet. Il peut ensuite être pertinent de procéder à la manière d'une carte mentale, en repartant du sujet comme centre de la carte et en connectant chaque idée à des branches afin de faire émerger des liens entre les idées, de voir lesquelles développent, nuancent ou critiquent d'autres idées, et de mettre à l'écart des idées qui ne seraient connectées à aucune branche.

La recherche des idées doit par ailleurs tenir compte du type de sujet.

- Un sujet centré sur une notion (« Qu'est-ce que l'école apporte à la société ? ») demande à fouiller l'origine, l'historicité, les ambiguïtés et les usages différenciés selon les disciplines ou les idéologies de la notion.
- Un sujet centré sur deux notions (« Mondialisation et contestations ») ne doit pas être traité comme s'il s'agissait d'une alternative. Il ne faut surtout pas séparer les deux notions (et notamment en faire des parties distinctes). Il est essentiel d'explorer toutes les relations qui les unissent, les rapprochent ou les distinguent, voire les opposent : causalité, concordance, partie et tout, corrélation, dialectique, rapprochement-exclusion, etc.
- Un sujet centré sur une alternative (« La démocratie doit-elle être politique ou sociale ? ») amène à explorer chacun des choix; mais il est impératif de dépasser cette alternative pour répondre au sujet et ne pas se laisser enfermer dans une opposition rhétorique.

- Un sujet centré sur une possibilité (« Peut-on être à la fois radical et démocrate ? ») ou l'impératif (« Doit-on faire confiance à la justice ? ; Faut-il tout démocratiser ? ») demande de distinguer deux types de possibilités : le droit (« A-t-on le droit de ? ») et la capacité réelle (« A-t-on les moyens de ? »).
- Un sujet centré sur une fonction (« La mémoire, un fondement politique de la société ? ») ou sur un prédicat (« L'armée, une fonction démocratique ? ») doit partir de l'analyse de la fonction ou du prédicat pour ensuite dépasser cette première approche, dans le sens d'une perspective plus large ou abordant d'autres fonctions.
- Un sujet centré sur une citation doit partir de la compréhension de la citation, afin de pouvoir ensuite la discuter.



PIÈGES À ÉVITER

- Restreindre à un ou deux aspects (ex. : actualité, histoire).
- Préparer un catalogue qui empêcherait de faire émerger un plan.
- Gardez-vous de tout hors-sujet : une dissertation présente des arguments et des exemples qui doivent tous pouvoir être connectés entre eux et avec le sujet.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Rechercher toutes les idées disponibles, en épuisant tous les aspects (actualité, politique, société, économie, culture, histoire, géographie, philosophie, sciences, autres sociétés et civilisations, etc.).
- Rechercher tous les liens possibles entre les idées (au moyen d'une carte mentale, de flèches, de couleurs différentes...).

Étape 5 Construisez le plan détaillé au brouillon

EXTRAITS DE RAPPORTS DU JURY

« Il n'existe pas de "doctrine" en la matière entre le "modèle Sciences po" du plan en deux parties et la tradition des dissertations d'histoire construites en trois parties. Ce que l'on demande surtout est que le candidat soit à l'aise avec son plan [...]. » (Rapport de jury 2015)

Le rapport du jury 2019 précise : « Une dissertation doit être construite par étapes successives dont la logique est pertinente. Trop de copies affirment de façon artificielle et inauthentique une chose dans une partie puis, sans autre explication, le contraire dans la partie suivante. Un plan assure une progression, ou des convergences [...]. Un plan ne consiste pas à énoncer des contradictions sans aucune conviction. »

Le plan comporte deux ou trois parties, sans préférence particulière. La troisième partie n'est pas obligatoire. Néanmoins, si elle permet de dynamiser et de dépasser le sujet, elle est tout à fait souhaitable. L'essentiel est de ne pas s'enfermer dans une opposition stérile.

Le plan doit être détaillé : sa précision doit être la plus grande possible. Il s'agit donc de mentionner les titres des parties (I, II, III), des sous-parties (A, B, C) et des arguments (1, 2, 3). Attention : tous les éléments doivent faire l'objet d'une argumentation justifiée par un exemple précis et concret (référence à un fait politique, historique, social, à un ouvrage ; chiffres, statistiques, citation...).

Plusieurs types de plans peuvent être envisagés, à condition d'être clairs et de comporter une démonstration.

- Le plan thématique convient bien aux sujets sous la forme de questions ouvertes ou croisant deux notions affirmatives. Ce plan peut s'avérer très judicieux, à condition d'explorer plusieurs approches dans l'analyse (Étape 2) et de proposer une articulation où chaque thème nuance et met en perspective le thème précédent.
- Le plan dialectique convient aux sujets qui mettent en évidence un antagonisme :
 - I. Oui ou non (avec explication de la raison principale qui servira de fil conducteur à la partie) ;
 - II. Mais (avec explication de la raison principale qui servira de fil conducteur à la partie) ;
 - III. Si possible une synthèse qui apporte une solution conciliant les points de vue ; sinon un dépassement du sujet démontrant que les termes de la dialectique doivent être reformulés.
- Le plan explicatif a le mérite de la clarté, tout en restant très classique :
 - I. Causes, origines du problème ;
 - II. Caractéristiques et modalités de ce problème ;
 - III. Conséquences et/ou limites.



PIÈGES À ÉVITER

- Rechercher l'originalité à tout prix au détriment de la qualité et de la cohérence.
- Se limiter au seul plan explicatif en cas de sujet sous forme de question ouverte.
- Aborder une seule discipline par partie (I. Philosophie ; II. Histoire ; III. Sociologie).



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Clarté du plan.
- Précision du plan.
- Capacité à proposer une progression démonstrative.

Étape 6 Rédigez l'introduction et la conclusion

EXTRAITS DE RAPPORTS DU JURY

« Face à des candidats bien préparés, les correcteurs ne sont pas surpris du niveau des connaissances. Ils auront alors tendance à être plus stricts dans la justification des problématiques choisies par les candidats [...]. » (Rapport du jury 2018)

Le rapport du jury 2019 précise : « Enfin, la conclusion doit... conclure. Non pas reformuler le sujet, ou un autre sujet ou énoncer un élément nouveau trouvé en dernière minute, mais montrer à quoi aboutit l'ensemble de la réflexion qu'on vient de proposer. Un bon test consiste à relire son introduction et à concevoir sa conclusion de façon à résoudre le ou les problème(s) qu'on a évoqué(s) au départ. »

L'introduction se rédige dans un premier temps au brouillon. Elle est ensuite recopiée au propre. Cette préparation est nécessaire, car l'introduction donne le ton à l'ensemble de la copie.

Elle se compose obligatoirement de quatre parties :

- l'accroche est une référence puisée dans l'actualité, dans la culture (roman, pièce de théâtre, film), dans l'histoire (événement, citation datée et contextualisée). Elle ne doit pas être trop anecdotique et triviale. Il faut surtout en faire une analyse qui permette d'aborder le sujet. Mobiliser une opinion commune est possible, à condition que celle-ci fasse l'objet d'une déconstruction amenant au sujet ;
- la définition des termes reprend l'analyse du sujet. Il ne faut cependant pas faire étalage de définitions juxtaposées, mais poser tous les enjeux du sujet (en indiquant éventuellement les éléments de débats entre des auteurs) ;
- la problématique est à formuler de préférence sous la forme de question(s), afin qu'elle se détache de l'introduction et donne matière à réflexion ;
- l'annonce du plan doit éviter les formules trop alambiquées (« une première partie sera en priorité dédiée à l'examen de... ») ou trop lourdes (« on va commencer par... »). La clarté doit être le maître mot.

La conclusion gagne à être rédigée, au moins dans ses grandes lignes, au brouillon, avant d'être recopiée au propre à la fin du devoir. Surtout, elle peut être préparée juste après l'introduction afin d'avoir en tête, avant même la rédaction du développement, le début et la fin de la démonstration (ce qui peut éviter de s'écarter du sujet ou d'en sortir). Cela permet en outre de mieux gérer son temps, sans avoir à préparer toute la conclusion à la fin du temps imparti.

La conclusion se compose de trois parties :

- le résumé de ce qui a été démontré ;
- la réponse aux problématiques et, éventuellement, un avis personnel argumenté et nuancé ;
- l'ouverture qui doit permettre d'aborder une réflexion connexe d'actualité (qui n'est pas dans le sujet), de prospective (en présentant des *scenarii* possibles pour le futur). Il est préférable de ne pas faire d'ouverture en cas d'absence d'idée.



PIÈGES À ÉVITER

- Pour l'introduction, écrire une accroche trop banale. Éviter les accroches qui commencent par « de tout temps ».
- Pour l'introduction, omettre la définition de certains termes du sujet et les formuler de façon non rédigée, sous forme de tirets.
- Pour la conclusion, confondre le résumé et la réponse à la problématique.
- Pour l'ouverture, poser une question passe-partout (« On pourrait se demander si... », « Qu'advient-il donc de la démocratie dans le futur », etc.).



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Dégager tous les enjeux du sujet dans l'introduction.
- Annoncer très clairement le plan suivi dans l'introduction.
- Donner une réponse claire et précise aux problématiques dans la conclusion.

Étape 7 Rédigez le développement

EXTRAITS DE RAPPORTS DU JURY

« Les développements structurés par le plan obéissent à une règle simple : une idée, une illustration, éventuellement une nuance ou une perspective critique ». (Rapport du jury 2014)

Le rapport du jury 2018 ajoute : « Une copie qui s'intéresse seulement à l'analyse de l'énoncé du sujet, au sens des termes en jeu, est souvent trop abstraite et bientôt creuse ; une copie qui ne comprend que des exemples, même précis et variés, ne donnera pas le sentiment de répondre à la question posée ni de traiter le sujet. »

La rédaction du développement doit exclusivement se faire au propre, en suivant le plan détaillé sans rien y changer. La qualité de la rédaction est importante : les phrases claires, concises et précises sont à privilégier. Le développement est une démonstration : il ne s'agit pas de raconter mais de convaincre, en faisant suivre l'explication de chaque idée d'un exemple, là encore clair et précis.

Des liens logiques doivent être présents pour établir des causalités, des contradictions, des nuances, des oppositions, des approfondissements (d'abord, ensuite, cependant, c'est pourquoi, par conséquent, par ailleurs, en outre, etc.).



PIÈGES À ÉVITER

- Changer d'organisation au dernier moment (mieux vaut suivre scrupuleusement le plan préparé).
- Réciter un catalogue de connaissances monocorde et sans démonstration.
- Faire des digressions, qui ne sont que du bavardage et n'apportent rien à la démonstration.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Aérer le devoir afin de guider la lecture lors de la correction.
- Annoncer le fil directeur de chaque partie, en précisant brièvement les idées abordées dans chaque sous-partie.
- Utiliser des connecteurs logiques variés pour démontrer votre capacité à construire une démonstration.
- Soigner les transitions, en rappelant ce qui a été démontré et ce qu'il reste à démontrer.

Étape 8 Relisez votre travail

EXTRAIT DU RAPPORT DU JURY 2019

Même sans faire preuve d'un "style" particulièrement "brillant", qui n'est pas exigé du moment qu'on est compréhensible, un minimum de correction dans l'usage de la langue est requis. Un mode d'expression simple, mais qui répond à cette exigence ne sera pas pénalisé, au contraire. Les copies difficiles à lire ou à comprendre [...] deviennent difficilement compréhensibles et sont pénalisées en conséquence. [...] Écrire, c'est nécessairement penser à ceux qui liront...

La relecture est une étape nécessaire. Elle n'a pas pour objectif de revenir sur les idées ou les exemples apportés dans la dissertation. Elle doit porter sur l'orthographe et la syntaxe de façon prioritaire. Se relire permet d'éviter de perdre des points précieux – qui peuvent potentiellement décider de l'intégration à un IEP. Se relire peut également permettre de corriger des formulations qui obscurciraient le propos, pour gagner en clarté et rendre ainsi la copie plus aisément lisible : c'est là un atout pour convaincre.



PIÈGES À ÉVITER

- Ne relire que l'introduction ou la conclusion.
- Se lancer dans un examen minutieux qui empêcherait de consacrer l'essentiel du temps à la rédaction.



CRITÈRES DE RÉUSSITE

- Identifier les fautes d'orthographe ou de syntaxe commises en raison du stress et de l'urgence.
- Penser à la personne qui va lire la dissertation et se demander quelle formulation pourrait être confuse.

Thème 1. Le vivant

Cours

INTRODUCTION

Le vivant, selon l'anthropologue Charles Stépanoff, peut être compris avant tout comme ce qui nous lie. Cette conception s'impose aujourd'hui face aux multiples crises (écologiques, sanitaires, politiques) qui bousculent notre rapport au végétal, à l'animal et à l'humain. Un retour aux définitions du mot « vivant » permet de retracer l'évolution de notre compréhension : dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, le terme apparaît en 1738, associé à l'humain et à une dimension morale ou religieuse. Jusqu'en 1935, cette vision reste centrée sur l'homme. Ce n'est qu'en 2024 que le dictionnaire élargit le vivant à l'ensemble des organismes, en s'appuyant notamment sur la classification scientifique de Linné.

Mais cette approche scientifique ne suffit pas à épuiser la richesse du concept. D'autres dimensions s'y ajoutent : l'organique (naissance, durée, mort), les relations entre les espèces, les enjeux moraux et politiques liés à l'usage du vivant, ou encore la gestion de ses ressources. Ces axes ouvrent sur des interrogations majeures : pourquoi la diversité des liens entre humains, plantes et animaux n'est-elle reconnue que récemment ? La frontière entre domestique et sauvage est-elle encore pertinente ? Et surtout, la pensée du vivant ne reflète-t-elle pas les grandes tensions de notre époque ?

Enfin, les mouvements actuels en faveur de la nature ou des animaux signalent peut-être un basculement profond dans notre manière d'envisager le vivant et de nous projeter dans un avenir en pointillés sur une Terre où le vivant semble se mettre en péril en laissant advenir les conséquences du changement climatique et de la pollution intensive.

Le vivant, une histoire plus longue que l'humanité



ACTUALITÉ

Avec la pandémie de Covid-19 et la très forte mortalité observée au printemps 2020, une vive inquiétude s'est exprimée sur la possibilité d'une extinction humaine dans un avenir qui ne serait pas si lointain. Cette idée n'est désormais plus l'apanage des auteurs de science-fiction ; elle s'est diffusée dans l'espace public avec des prises de parole de scientifiques et de politiques. Les clivages idéologiques se sont depuis affrontés autour de la question du vivant. Les conservateurs veulent enrayer une chute de la natalité dans laquelle l'extrême droite voit le signe d'un prétendu « grand remplacement ». De même, les écologistes alertent sur l'incapacité à enrayer les activités nocives pour le climat et le vivant, qui entraîneraient les espèces vivantes à leur perte, à cause de l'une d'entre elles seulement. À l'opposé, quelques mouvements voient un autre avenir. Les « antinatalistes » développent une vision alternative du vivant et dénoncent tour à tour l'État, le capitalisme, la hiérarchie sociale et l'inaction climatique.

1 Découper le vivant : quelle part pour l'humain ?

A. La Terre avant les humains

La vie est le résultat d'un long processus entamé après le Big Bang (– 13,7 milliards d'années). La Terre, formée il y a 4,55 milliards d'années, voit apparaître la vie dans les océans vers – 3,85 milliards d'années sous forme de procaryotes. Les stromatolithes (– 3,4 milliards) et cyanobactéries (– 3 milliards) amorcent la production d'oxygène. Les eucaryotes pluricellulaires apparaissent vers – 2,1 milliards d'années.

Entre – 600 et – 528 millions d'années, les débuts de la biodiversité sont marqués par la succession de plusieurs faunes plus ou moins complexes, avec en particulier la faune tommotienne avec la minéralisation des premiers squelettes. À partir de – 440 millions, la vie colonise les sols (plantes, arthropodes), et des vertébrés apparaissent. À chaque cycle correspond une extinction de masse. L'évolution du vivant n'a donc rien de linéaire (extinctions en – 365, – 250, – 66 millions d'années).

Les mammifères, jusque-là marginaux, se diversifient après la disparition des dinosaures (– 66 millions d'années). Vers – 60 millions apparaissent les primates, comme *Altiasius*, ancêtre probable de l'humain.

B. De l'émergence de l'humain à l'Anthropocène

Les hominidés émergent il y a 9 millions d'années : de cette ample famille ne survivent que les humains modernes (*Sapiens sapiens*). La bipédie (–3,5 millions d'années) distingue les hominidés, parmi lesquels *Homo sapiens*, qui partage toutefois une part de son génome avec Néandertal. Ce dernier s'est longtemps adapté à différents environnements, avant de disparaître, peut-être du fait d'un climat instable et de la faiblesse démographique. *Homo sapiens* se caractérise par une volonté d'agir sur son environnement, ce qui conduit au concept d'**Anthropocène**, époque marquée par les effets massifs de l'humain sur la planète. Ce terme, popularisé par Paul Crutzen dans les années 1990, traduit une rupture avec l'Holocène (commencé il y a 12 000 ans).

Bien que l'Anthropocène n'ait pas été reconnu officiellement en 2024 par la Commission internationale de stratigraphie, il alimente de nombreux débats scientifiques et historiques. Différentes dates sont proposées pour son début : le Néolithique (par la domestication), la révolution industrielle (par les conséquences de la pollution) ou encore 1945 (par les essais nucléaires).

Des chercheurs comme l'historien Jean-Baptiste Fressoz appellent à ne pas réduire cette période à une question technique : il s'agit aussi d'en identifier les **responsables économiques et politiques**. L'Anthropocène rend ainsi visible l'interconnexion entre climat, biodiversité, migrations, conflits ou alimentation, et appelle à une nouvelle **politique du vivant**.



NOTION-CLÉ LES NEUF LIMITES PLANÉTAIRES (JOHAN ROCKSTRÖM)

Pour définir un espace de sûreté écologique, Rockström, scientifique de l'environnement, identifie neuf seuils à ne pas dépasser (changement climatique, perte de biodiversité, rupture des cycles de l'azote et du phosphore, usage intense des sols, acidification des océans, eau douce, entités artificielles introduites dans la biosphère, appauvrissement de l'ozone stratosphérique, diffusion massive des aérosols). Or les sept premiers de cette liste sont déjà franchis.

C. Après l'humain : utopie ou dystopie du vivant ?

Les « points de bascule » climatiques, diffusés notamment par Jean-Marc Jancovici, désignent des seuils irréversibles liés à la rupture possible de l'AMOC (les courants atlantiques régulant les températures), des calottes glaciaires, du pergélisol, des forêts (amazonienne, boréale), des récifs coralliens ou des régimes de moussons. Tous ces potentiels bouleversements auraient pour conséquence de changer radicalement la face de la planète.

Certains scientifiques imaginent même un monde sans humains. Une étude danoise (2015) montre qu'en leur absence, la biodiversité des grands mammifères serait beaucoup plus élevée, en Europe notamment. Cela démontre que l'incidence humaine (déforestation, urbanisation, agriculture) a profondément altéré la nature.

Dans un autre registre, des zones comme celle de Tchernobyl, évacuée depuis 1986, montrent une forte résilience du vivant. Loups, grenouilles, chiens errants y développent des

adaptations génétiques à la radioactivité. Ainsi, sans l'humain, la nature prospère : la biodiversité renaît, les équilibres se rétablissent. Ce constat alimente une réflexion sur notre rôle dans l'histoire du vivant et l'avenir de la planète.

2 Une histoire de liens entre domestication, création et attachements

A. Domestiquer le vivant : aux sources de la domination humaine sur le vivant

La domestication, amorcée il y a plus de 15 000 ans, bouleverse les rapports entre humains et autres vivants. Elle ne se réduit pas à un tournant néolithique mais s'inscrit dans un long processus de familiarisation. Elle concerne plantes et animaux, modifiant leur reproduction, leur mobilité et leur statut : certains deviennent ressources, d'autres compagnons. Elle entraîne une différenciation entre sauvage et domestique, qui reste aujourd'hui encore juridiquement et culturellement structurante.

À travers l'histoire, les finalités de la domestication évoluent : utilitaires (viande, lait, force), esthétiques ou affectives (mais non sans intérêt, à l'instar du chat, compagnon accepté par sa chasse des rongeurs). Le Moyen Âge développe une régulation juridique des animaux domestiques, tandis que la génétique moderne accentue la sélection au détriment de la diversité. La domestication produit divers types de relations – mutualistes (avantage réciproque), commensalistes (avantage de l'un sans effet négatif sur l'autre) ou parasitaires (avantage pour l'un et effet négatif sur l'autre) – et ne se limite pas à une simple exploitation.

James C. Scott, dans *Homo domesticus* (2017), propose une lecture critique : la domestication sert de fondement à l'émergence de l'État, qui impose une forme de domestication humaine par la sédentarisation, l'impôt, le travail forcé. Les céréales, faciles à contrôler et à stocker, jouent un rôle central dans cette logique. L'État archaïque capte les ressources plutôt qu'il ne les organise, appuyé sur la domestication du vivant – plantes, bétail, humains. Ainsi, la domestication apparaît comme un levier de domination globale.

B. Créer le vivant : mythes, utopies et réalités d'une exploitation du vivant

Toutes les cultures ont formulé des récits sur la création du vivant. Les cosmogonies – par exemple celles d'Égypte, de Chine, de Grèce, du Proche-Orient ou de la Perse antique – structurent le monde à partir d'un chaos initial ou d'un acte divin. Elles donnent sens au vivant, définissent les hiérarchies et les devoirs humains à son égard. Certaines, comme celle des Kanaks, proposent une continuité entre le vivant, la mort, l'invisible et la nature, incarnée par les totems et la présence active des ancêtres dans le paysage.

Le mythologue Jean-Loïc Le Quellec identifie un mythe universel d'« émergence primordiale » – des humains sortant du sous-sol pour gagner la surface, ce qui atteste d'une interrogation très ancienne sur les origines de la vie.

Aujourd'hui, la technique déplace cette question vers la désextinction, c'est-à-dire des projets de recréation d'espèces disparues comme le mammoth ou le bouquetin des Pyrénées. Cette ambition, rendue possible par la biotechnologie, fascine mais inquiète aussi. Elle fait courir le risque d'introduire des espèces invasives, capables de déséquilibrer gravement les écosystèmes. Ce scénario met en lumière la responsabilité humaine dans l'altération du vivant par ses inventions.

C. S'attacher au vivant : liens hérités, liens reconfigurés au sein du vivant

Les relations entre humains et animaux sont multiples et ambivalentes : amour, exploitation, empathie, destruction notamment. Elles s'expriment dans des pratiques contrastées, de l'élevage à l'expérimentation, de la compagnie à l'abattage. La France compte ainsi 80 millions d'animaux de compagnie (1. Chat, 2. Chien, 3. Poissons), signe d'un fort attachement.

Des penseurs comme le neurobiologiste Georges Chapouthier distinguent trois visions de l'animal : l'animal humanisé (doté de sentiments), l'animal objet (machine à exploiter) et l'animal être sensible, porteur de droits. Ces conceptions modèlent nos comportements, l'élevage industriel incarnant la logique de l'animal objet, tandis que les mouvements antispécistes militent pour une reconnaissance éthique plus large.

L'attachement s'explique aussi biologiquement : l'humain est une espèce néoténique (qui conserve certains aspects de l'enfance), affective, empathique. Il partage ces traits avec les chiens et les chats, eux aussi sélectionnés pour leurs comportements juvéniles. L'empreinte (c'est-à-dire l'attachement précoce à une figure parentale) explique les relations interspèces durables.

Enfin, la valorisation du lien affectif coexiste avec des usages fonctionnels. Le recours à des animaux dans l'aide au handicap, ou l'existence de cimetières animaliers illustre une reconnaissance croissante de l'importance des liens affectifs avec le vivant, y compris dans les formes les plus quotidiennes.

3 Des vivants entre science, marchandisation et revendications de justice

A. Classer le vivant : ordonner pour connaître ou pour dominer ?

La classification du vivant constitue un enjeu fondamental de la connaissance scientifique, mais aussi un outil de pouvoir. Dès l'Antiquité, Aristote hiérarchise les vivants selon leur degré de perfection. Le naturaliste Linné, au XVIII^e siècle, propose une classification binominale

(genre, espèce) qui structure encore aujourd'hui la taxonomie moderne. Cette volonté de mettre de l'ordre dans la diversité biologique répond autant à des visées de connaissance qu'à des ambitions de maîtrise du vivant.

Avec Darwin, l'arbre de la vie devient évolutif : les espèces sont liées par des ancêtres communs. Mais cette vision a été vite réinterprétée dans un cadre hiérarchique, réactivant des formes de naturalisation des différences humaines (racisme scientifique, eugénisme). Les outils de classification peuvent donc être utilisés pour exclure autant que pour comprendre.

La science contemporaine complexifie ces classements : l'essor de la génétique, la découverte du microbiote ou des interactions symbiotiques (comme chez les lichens) montrent que le vivant est plus relationnel que hiérarchique. Le concept d'holobionte, qui considère un organisme et ses micro-organismes comme une seule entité évolutive, remet en cause l'individualisme biologique. Classer le vivant change : il s'agit moins de séparer que de relier.

B. Exploiter le vivant : entre ressources vitales, brevets et menaces écologiques

L'exploitation du vivant est au fondement des économies humaines : alimentation, médecine, vêtements, matériaux, etc. Mais l'industrialisation a transformé cette relation en une logique d'extraction, de brevetabilité et de marchandisation. La biodiversité est désormais envisagée comme un capital naturel, où la préservation est d'abord au service de l'exploitation.

Le développement des biotechnologies a intensifié cette dynamique : le séquençage du génome humain (achevé en 2003), les OGM ou le CRISPR (une technologie visant à intervenir sur le génome pour le corriger) permettent d'agir à l'échelle du gène. Cela soulève des enjeux éthiques majeurs, en particulier pour la brevetabilité du vivant. En 2000, Monsanto annonce avoir décrit tout le génome du riz, soulevant un tollé : peut-on s'approprier des ressources collectives ancestrales ?

Cette logique affecte aussi les écosystèmes. L'exploitation massive des sols, la pêche industrielle ou l'élevage intensif provoquent une érosion rapide de la biodiversité, accélérant la sixième extinction de masse. Le vivant est réduit à une ressource comptable, au détriment de ses fonctions écologiques et symboliques.

Certains plaident pour une redéfinition des cadres juridiques : reconnaître des droits à la nature, comme en Équateur ou en Nouvelle-Zélande, où le fleuve Whanganui est doté de la personnalité juridique depuis 2017. Cette reconnaissance vise à protéger les entités naturelles non plus pour leur utilité, mais pour leur valeur propre.

C. Réclamer justice pour les vivants : droits, soins et nouvelles formes de solidarité

Face à cette exploitation, de nouvelles revendications émergent : protection des animaux, justice environnementale, droits de la nature. L'animal n'est plus seulement un objet de production, mais un sujet de droit. En France, depuis 2015, le Code civil reconnaît les animaux

comme « êtres vivants doués de sensibilité », bien que les pratiques restent souvent en décalage avec ce statut.

Des mouvements comme l'antispécisme, relayés au niveau politique et médiatique en France par le député Aymeric Caron et l'association L214, dénoncent la hiérarchisation morale entre espèces. Des philosophes comme Peter Singer ou Élisabeth de Fontenay appellent à repenser nos obligations morales à l'égard des animaux. Mais cette extension des droits soulève des tensions : entre cultures, entre classes sociales, ou entre humains et non-humains.

La justice environnementale intègre ces luttes dans une perspective globale : les populations les plus vulnérables sont souvent les premières victimes des dégradations du vivant. Les communautés autochtones, par exemple, réclament la reconnaissance de leurs savoirs écologiques et de leurs droits sur les territoires.

Une autre voie est celle du *care* : prendre soin du vivant au lieu de le gérer. Cela suppose une éthique de la relation, attentive aux interdépendances et aux vulnérabilités. Soigner les vivants, humains ou non, c'est reconnaître leur valeur au-delà de leur utilité. De nombreuses pratiques, comme l'agroécologie, la permaculture ou la conservation communautaire, incarnent cette approche concrète.

Regards croisés sur le vivant : penser l'humain et au-delà



ACTUALITÉ

En février 2025, le Conseil constitutionnel a validé la loi Dombreval, renforçant le statut juridique des animaux comme « êtres vivants doués de sensibilité ». Cependant, il n'a pas inscrit dans la Constitution une obligation claire de protection animale, contrairement à certains pays. La loi impose notamment la tenue en laisse des chiens dans les espaces naturels sensibles, avec des amendes pouvant atteindre 750 €. Malgré ces avancées, son application reste critiquée, alimentant les débats pour une protection constitutionnelle plus forte. Le débat est d'ailleurs devenu d'autant plus vif que les mesures les plus controversées sur la chasse et l'élevage intensif ont été supprimées par le Sénat.

1 Une question philosophique essentielle pour penser l'humain

A. L'héritage de la philosophie classique

La philosophie antique, notamment avec Aristote (iv^e siècle av. J.-C.), a posé les bases de la pensée sur le vivant en mêlant observation et raisonnement. Aristote fonde la biologie scientifique par ses études détaillées d'animaux, valorisant l'observation sensible contre la théorie platonicienne. Il conçoit l'univers comme un système fixe, distinguant un monde supralunaire immuable et un monde sublunaire des êtres vivants, accessible à l'observation. Aristote classe les êtres vivants selon leurs caractéristiques, plaçant l'homme au sommet comme un « animal rationnel », c'est-à-dire doué de *logos*, capable de raison et de vie politique.

Cette hiérarchie anthropocentrée perdure dans la tradition occidentale : l'humain est défini par sa raison et sa capacité à juger le juste et l'injuste. Le philosophe Francis Wolff prolonge cette vision en considérant l'homme comme le sommet du monde sublunaire. À l'inverse, Jean-Marie Schaeffer critique cet anthropocentrisme et défend un retour au naturalisme, où l'homme est un vivant parmi d'autres, issu de l'évolution.

Descartes révolutionne la pensée en assimilant la nature à une machine conçue par Dieu, et en opposant le corps (*res extensa*) à l'âme pensante (*res cogitans*). Les animaux sont des automates sans pensée, et l'homme seul possède une âme immatérielle. Cette vision mécaniste, qui ouvre la voie à la science moderne, légitime aussi la domination humaine sur la nature. Descartes déplace la question du vivant vers celle de la subjectivité : « Qui suis-je ? », et fonde un dualisme entre corps et esprit.

Spinoza, contemporain de Descartes, propose au contraire une vision moniste où corps et esprit sont deux aspects d'une même réalité. Sa philosophie du vivant, fondée sur le *conatus* (l'effort de chaque être à persévérer dans son être), intègre émotions et raison, en une force d'existence dynamique et autonome. Cette approche, nourrie des découvertes récentes en neurosciences, dépasse le dualisme cartésien et ouvre une réflexion sur la vie sans finalité extérieure.

B. De nouvelles approches du vivant à l'âge des révolutions

Entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle, plusieurs révolutions scientifiques modifient radicalement la pensée du vivant.

Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) amorce la théorie de l'évolution, proposant que les espèces changent par adaptation progressive, portées par une force intérieure vers la complexité. Son idée d'un *ethos* vital et de transformations continues est cependant peu acceptée.

Charles Darwin (1809-1882) bouleverse la vision dans *De l'origine des espèces* (1859), avec sa théorie de la sélection naturelle, montrant que toutes les espèces descendent d'un ancêtre commun et évoluent sans but prédéfini, par des variations aléatoires favorisées selon leur adaptation au milieu. Cette théorie rejette la génération spontanée et l'idée d'un plan divin.

Simultanément, le « vitalisme » se développe avec Xavier Bichat, qui distingue les sciences physiques des sciences physiologiques, affirmant que la vie résiste à la mort par une force spécifique (*vis vitalis*). Il s'oppose au mécanisme cartésien en soutenant que la vie ne se réduit pas aux propriétés chimiques ou physiques.

Au début du XX^e siècle, Henri Bergson défend dans *L'Évolution créatrice* (1907) une conception de la vie comme un élan vital, force interne spontanée et créative, irréductible aux lois mécaniques et finalistes. Il souligne les limites de la raison humaine à saisir la dynamique profonde de la vie, qui reste partiellement mystérieuse.

C. Le vivant, toujours actuel à l'ère des catastrophes

Le XX^e siècle, marqué par des catastrophes majeures (guerres mondiales, génocides, catastrophes naturelles), oblige à repenser le vivant de façon éthique et politique.

Günther Anders analyse la disproportion entre la puissance technologique humaine (notamment nucléaire) et notre incapacité à en percevoir les conséquences. Il dénonce le « déni atomique », une forme d'oubli ou d'anesthésie collective qui efface la mémoire des horreurs, et plaide pour une mémoire vivante, capable de maintenir la conscience des victimes et des responsabilités.

Cette situation illustre la complexité contemporaine du problème du vivant, croisant sciences et politique, où la survie des êtres humains et des écosystèmes devient un défi crucial. Le débat philosophique s'enrichit aussi à ce moment-là des apports des neurosciences et des sciences sociales, remettant en cause les visions anthropocentrées et mécanistes au profit d'une compréhension plus intégrée, dynamique et éthique du vivant.

2 Une entrée nécessaire pour penser ensemble l'humain et toutes les strates du vivant

A. Une réflexion déjà constituée au xx^e siècle

L'anthropologie classique du xx^e siècle, influencée par Durkheim et Lévi-Strauss, peine à penser les liens entre l'humain et le vivant, en particulier l'animalité humaine, à cause de l'héritage anthropocentrique et logocentrique. Reprenant Descartes et Kant, elle établit une rupture ontologique stricte entre homme et animal, reléguant ce dernier à la bestialité et justifiant des pratiques de domination sociale, comme l'asservissement ou l'abattage industriel.

Cette discontinuité absolue ne prend pas en compte la nature rythmée et transformable du vivant, longtemps ignorée par l'anthropologie. Cela justifie l'idée de l'anthropologue Georges Bataille d'une « part maudite ». Toutefois, Marcel Mauss s'en distingue en affirmant de façon précoce que « l'homme est un animal rythmé » et en introduisant la notion de « mana », force vitale et diffuse, présente chez les sociétés traditionnelles et opératrice de liens sociaux. Cette force vitale rapproche sa pensée de l'animisme, qui nie la frontière nette entre vivant et non-vivant.

Roger Bastide, autre figure de l'anthropologie du xx^e siècle, met l'accent sur la transformation et le métissage, en étudiant notamment les cultes afro-brésiliens, où la vie est perçue comme un flux d'énergie reliant corps, plantes, animaux et objets. Il préconise d'utiliser l'anthropologie des microsociétés pour penser le développement humain, insistant sur la connaissance sophistiquée et ancienne qu'ont ces sociétés de la nature.

Georges Bataille propose de son côté une pensée du vivant fondée sur l'excès et l'énergie débordante. Il célèbre l'animalité et l'abject contre l'intellectualisme et théorise le vivant comme un flux informe qu'on ne peut comprendre que par l'expérience vécue, notamment *via* les rites et les fêtes.

B. L'anthropologie du vivant : un objet d'étude en profond renouvellement aujourd'hui

Aujourd'hui, la réflexion sur le vivant s'étend, intégrant le corps, le lien humain-animal-végétal, l'écologie et la transition. En France, l'anthropologue Perig Pitrou illustre ce renouvellement par son étude des sociétés humaines et de leurs interprétations des phénomènes vitaux, mêlant ethnographie, biologie et cosmologie, allant jusqu'à remettre en question l'intégration de formes de vie extraterrestres dans les systèmes humains de pensée.

Au Royaume-Uni, Tim Ingold développe une « écologie de la vie » dépassant la dichotomie nature/culture. S'appuyant sur son terrain en Laponie, il conçoit l'humain comme un organisme immergé dans un environnement vivant qu'il habite et perçoit activement. La perception est alors un acte d'immersion et d'action, intégrant phénoménologie et psychologie. Cependant,

SCIENCES PO

TOUT-EN-UN

CONCOURS COMMUN DES IEP



La présentation du **concours**
et l'analyse des **épreuves**



Les **méthodes et stratégies** pour
réussir toutes les épreuves, les **conseils**
à suivre et les **erreurs à éviter**



Le **cours complet** pour chaque
épreuve avec plus de **250 références**
 incontournables à connaître



Les deux **thèmes 2027** :
« Le vivant » et « La paix »



21 sujets corrigés
(dont 4 de la session 2026)
pour s'entraîner dans les conditions
du concours + 24 en ligne

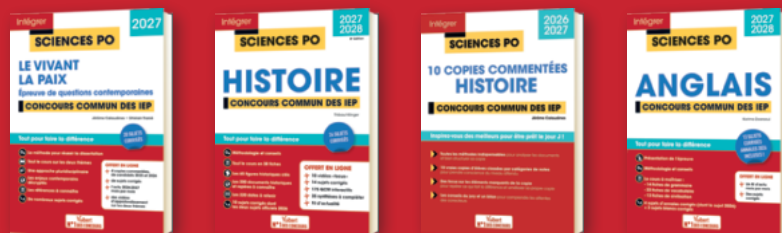
TOUTES LES ÉPREUVES
TRAITÉES

- **Questions contemporaines** :
« Le vivant » et « La paix »
- **Histoire** : « Les relations
entre les puissances
et les modèles politiques
des années 1930 à nos jours »
et « Histoire politique, sociale et
culturelle de la France depuis
les années 1930 »
- **Anglais** : exercices
de compréhension et essai

OFFERT EN LIGNE

- + 9 copies d'élèves commentées
- + 24 sujets corrigés
- + L'actu 2026-2027
mois par mois

Mettez toutes les chances de votre côté

Retrouvez tous nos ouvrages sur : www.vuibert.fr

ISSN : 2265-4941
ISBN : 978-2-311-22280-7



9 782311 222807



29,90 €

Vuibert
N°1 DES CONCOURS